

rieur à celui des langues à flexions, qui en sont la forme la plus parfaite. Il résulte de là, que le groupe humain à langues agglomérantes pourrait représenter un des rameaux détachés du tronc japhétique à une époque antérieure à toutes les émigrations connues, et correspondant précisément à la phase linguistique à forme agglomérante. Quelques auteurs croient même reconnaître la famille Tartaro-Finnoise dans les populations que la Bible désigne sous le nom d'enfants de Gog et de Magog, issus selon eux de Japhet (1).

Sans aller aussi loin, je me bornerai à constater l'accord qui existe sur ce point entre les conclusions fournies par deux sciences radicalement distinctes : d'une part la philologie nous apprenant que les langues agglomérantes correspondent à un état embryonnaire du langage, et que les populations qui les parlent ont dû se séparer les premières du tronc blanc ; de l'autre l'anthropologie rattachant aussi ces mêmes populations au tronc blanc et croyant pouvoir établir leur parenté avec les plus anciennes races humaines, dont l'Europe garde la trace. De telles concordances seraient-elles l'effet du hasard ? Je ne puis le croire.

Il ne serait donc pas impossible que nos sauvages chasseurs de renne de Solutré fussent les frères aînés des Celtes qui vinrent plus tard leur disputer pied à pied les rives de la Saône.

Si l'on assigne pour point de départ à la famille Mongoloïde, les régions septentrionales du plateau central de l'Asie, d'où paraissent avoir essaimé toutes les races blanches, il faut admettre qu'elle pénétra en Occident par le nord, en contournant les vastes lagunes et les nappes d'eau qui à une époque géologique, contemporaine de ces

(1) Voir F. Lenormand, *Manuel de l'histoire ancienne de l'Orient*.